

L'honneur retrouvé de Daniel Crépet, ancien militaire décoré de la croix de guerre et devenu SDF...

bvoltaire.fr/lhonneur-retrouve-de-daniel-crepet-ancien-militaire-decore-la-croix-de-guerre-et-devenu-sdf

August 1, 2018



N'allez pas chercher la détresse aux antipodes alors qu'on peut la trouver tous les matins, en bas de chez soi. Là où on la croise, mais là où on ne la voit pas forcément. Son visage est anonyme, le plus souvent. Bien sûr, la vêtue peut nous en dire beaucoup, surtout quand aussi fatiguée que le visage. Car cette détresse est avant tout à visage humain.

La détresse du lointain relève, elle, ou des statistiques ou du matraquage médiatique. À force de surexposition, une certaine distance s'impose d'elle-même, malgré les afféteries mondaines. Au défunt Louis Pauwels, cofondateur du *Figaro Magazine*, à qui l'on demandait ce qu'il « *faisait contre la faim dans le monde* », il répondait : « *Je mange !* » Aujourd'hui, qui peut dire que le sort des « migrants » l'empêche de dormir ou de manger ? Poser la question équivaut à y répondre.

Mais la misère près de chez vous, c'est une tout autre affaire. C'est l'homme qu'on doit enjamber sur le trottoir pour aller travailler avant de rentrer chez soi. Sauf que l'homme ou la femme en question n'a ni « travail » ni « chez-soi ». On l'évite ? Oui, bien sûr qu'on l'évite, tant cet être vous ressemble, la plupart du temps. C'est vous, si l'on avait mal tourné, si la vie en avait décidé autrement.

Combien de gens ont dû enjamber ou contourner un pauvre hère du nom de Daniel Crépet ? Un sacré paquet, assurément. La peur qu'il ne vous interpelle, vous agrippe ou même vous demande une pièce. Alors qu'il ne demande rien. Même si tout lui a été pris. Puis vient un jour où ce visage déjà fermé se ferme à jamais.

C'est le sort funeste qu'a dû connaître Daniel Crépet, à la mi-juillet, à Poissy, dans les Yvelines, département francilien où Trappes côtoie Versailles ; « terre de contrastes », tel que généralement écrit dans les guides touristiques. Dans sa jeunesse, Daniel Crépet a dû porter beau : ça se voit encore sur sa dépouille. Ce n'est pas l'âge qui a flétri ses traits, seulement sa vie, une drôle de vie dont personne ne sait rien. Au fait, pourquoi Daniel Crépet ? Dans les poches de ses hardes, nul papier d'identité. Mais juste une feuille de papier sur laquelle sont écrits ces deux mots : Daniel Crépet.

Les services municipaux veulent pourtant en savoir un peu plus avant de l'envoyer dans la fosse commune. On cherche donc. Avant de se rendre compte que cet homme n'est pas le premier venu, s'étant engagé dans l'armée en 1988, au 501^e régiment de chars de Rambouillet. Et d'apprendre qu'il a participé à l'opération Daguet, lors de la première guerre du Golfe, en 1990, entre autres combats en Afrique, avant de quitter la grande muette en 1992. Depuis, malgré une croix de guerre, entre autres décorations reçues pour ses mérites, Daniel Crépet, déjà lui aussi muet, s'est tu.

Sa famille était sans nouvelles de lui. Immédiatement, ses anciens frères d'armes organisent une collecte afin qu'il puisse être décemment inhumé. Il faut cinq mille euros ? On en récolte bien plus. On l'enterre même avec les honneurs. À Poissy, tel qu'il se doit. En présence du maire, d'un député et d'un sénateur. Le premier édile, face à sa dernière demeure, déclare : « *Nous rendons aujourd'hui hommage à un soldat français dont certaines cicatrices ne se sont jamais refermées.* » Qu'est-ce qu'ils en savent ? Rien, ou pas grand-chose.

Qui pourrait leur en vouloir, d'ailleurs ? Qui sommes-nous pour juger, comme dirait le pape François ? Et qui sait ce qu'il peut bien se passer dans la tête d'un homme ? Ce que l'on sait, en revanche, c'est que si un quelconque samaritain de passage avait consacré à ce pauvre hère ne serait-ce que quelques instants d'un temps donné pour précieux, Daniel Crépet aurait éventuellement pu retrouver un peu de sa stature d'antan, au lieu de partir, recroquevillé sur le bitume.

Là où il se trouve désormais, l'hommage de la France reconnaissante lui fait peut-être un peu chaud au cœur. Ça aurait pourtant coulé de source que, de son vivant, l'État se soit montré moins indifférent à son endroit. Repos, soldat Crépet ! Vous pouvez fumer, maintenant ; comme on disait autrefois à l'armée.

© Copyright 2018 Boulevard Voltaire - Design : Agence Aryup